

Mise en place d'un outil de coévaluation en maternelle

## D'un carnet à l'autre, des progrès et des réussites !

*Depuis le printemps 2009, plusieurs écoles maternelles de Saint-Nazaire expérimentent un nouvel outil conçu par les professeurs. Afin d'évaluer les compétences acquises en petite, moyenne et grande sections, chaque élève dispose d'un carnet de progrès. Deux enseignantes ont aussi créé un carnet de réussite, spécifique pour les encastresments et les puzzles.*

---

École Herriot-Boncour, Saint-Nazaire [44]

Propos recueillis par M. Blin auprès de N. Le Mouée et de M.-N. San Millan, professeures des écoles en maternelle

---

**D**epuis qu'elles travaillent ensemble à l'école maternelle Herriot-Boncour, Nadine Le Mouée et Mari Nièves San Millan échangent fréquemment sur les difficultés de leurs élèves et sur les façons de les pallier. Située dans le quartier ouest de la ville, l'école réunit essentiellement des enfants issus de familles défavorisées. Bien souvent, les parents parlent peu, voire pas du tout, la langue française. Pas vraiment satisfaites de la façon dont, jusqu'alors, elles associaient apprentissages et évaluations, les deux enseignantes ont décidé de consacrer quelques jours, à la fin de l'été 2009, pour élaborer une progression et une programmation communes. Leur souhait : finaliser un document reliant avec précision les compétences et les activités menées dans leurs classes respectives.

### La volonté de mieux évaluer

Les apprentissages en maternelle se font, pour la plupart, au cours d'ateliers organisés par le professeur qui établit une progression annuelle des acquisitions. Auparavant, les mois de janvier et mai étaient les mois des évaluations. Les élèves répondaient alors à une série de tests dont les résultats venaient nourrir le bilan de compétences remis aux parents en février et en juin. Pour les deux enseignantes, les résultats de ces évaluations ne donnaient qu'une information partielle, dans la mesure

où il s'agissait d'un instant donné et que des acquis encore fragiles pouvaient être plus ou moins réussis sur cette seule période. Enfin, la demande institutionnelle de favoriser l'autoévaluation ne trouvait pas là de réalisation très satisfaisante. N. Le Mouée et M.-N. San Millan ont alors repris le livret des compétences attendues en fin d'école maternelle, paru en 2008, et elles ont décliné, à partir de celui-ci, les objectifs que l'on pouvait attendre à la fin de la petite et de la moyenne sections. Les discussions n'ont pas manqué, et elles se sont rendu compte à quel point ces échanges leur permettaient de réguler certaines attentes ou de lever certains freins dans le niveau qui est le leur. Une fois les compétences et objectifs attendus mis face à face, les deux enseignantes ont repris l'ensemble des activités afin de les mettre en lien avec les deux colonnes précédentes (voir page 2). Le travail n'a pas été inutile car, là encore, cela leur a permis de remettre en question certains ateliers ou de les redéfinir afin qu'ils répondent davantage aux objectifs d'apprentissage. Finalement, leur volonté de mieux évaluer leurs élèves les a conduites à remettre à plat l'organisation et le contenu de leur année.

### Un stage à point nommé...

À la rentrée 2009, le BOEN du 3 septembre a présenté une déclinaison du référentiel de compétences

## Progression et programmation de petite et moyenne section

Progression - Programmation très petite section (TPS) - petite section (PS)

### Découvrir l'écrit

#### Identification de formes écrites

Livret d'évaluation	Compétences	Période 1	Période 2	Période 3	Période 4	Période 5
	Reconnaître son prénom écrit en majuscules d'imprimerie.	Carte de présence (rituel du matin) Se nommer Reconnaître sa carte d'identité : photo + prénom + gpe de couleur   photo / PRÉNOM   photo / prénom + gpe couleur Se référer au "trombinoscope" de la classe : photo + PRÉNOM Jeu sur les prénoms Domino des prénoms Étiquettes prénoms (pour identifier ses productions) Loto, Memory				
	Distinguer les lettres d'autres formes graphiques (chiffres ou dessins variés).	Activités de discrimination visuelle. Notion de similitude / différence (pareil / pas pareil). Loto...			Reconnaître les lettres de son PRÉNOM dans une liste de prénoms.	

Progression - Programmation MS

### Se familiariser avec l'écrit

#### Identification de formes écrites

Livret d'évaluation	Compétences	Période 1	Période 2	Période 3	Période 4	Période 5
Reconnaître son prénom écrit en capitales puis en cursives.	Reconnaître son prénom écrit en écriture cursive.	Carte de présence (rituels du matin) avec l'aide du trombinoscope de la classe (photo + PRÉNOM, prénom, <i>Prénom</i> ) Reconnaître son prénom en : capitales en script en cursives Loto des prénoms, Memory, domino, imprimerie... Étiquette-prénom pour identifier ses productions				
	Repérer des similitudes entre mots à l'écrit (lettres, syllabes) parmi les plus familiers (jours de la semaine, prénoms, par exemple).	Repérer et associer 2 mots identiques. Reconstituer un mot d'après le modèle (découverte du principe alphabétique et de la succession des lettres de gauche à droite).	Reconstituer un mot d'après le modèle (découverte de la succession des lettres de gauche à droite). Reconnaître le même mot dans différentes graphies.	Prendre conscience que l'écrit est composé de mots séparés les uns des autres. Se servir de l'écriture (majuscules d'imprimerie) pour construire le principe alphabétique.	Repérer des relations graphie / phonie constantes. Identifier des mots usuels (autres prénoms, jours de la semaine...).	Repérer des relations graphie / phonie constantes. Retrouver des mots dans un titre, dans une phrase. Retrouver des mots dans un texte.
Connaître le nom de... lettres de l'alphabet.	Reconnaître des lettres de l'alphabet.	L'initiale (lecture de prénoms + arts visuels). Comptine de l'alphabet.	Mémoriser quelques lettres en majuscules d'imprimerie. Jeu de loto. Le puzzle des lettres (capitales / script).	Créer un abécédaire.	Le clavier de l'ordinateur.	Associer lettres en capitales et en script. Reconnaître et nommer au moins toutes les lettres de son prénom en capitales d'imprimerie.

## Compte-rendu de stage

Le stage, *Apprendre à observer les élèves pour enseigner à l'école maternelle*, coordonné par Alain Biéro, IEN, et animé par Christine Hauray et Danielle Thibault, conseillère pédagogique de circonscription (CPC), a réuni une dizaine d'enseignantes en maternelle de la circonscription de Saint-Nazaire ouest. Ce qui a suscité le choix du thème est le constat d'un questionnement des enseignants sur l'évaluation en école maternelle. En effet, l'obligation institutionnelle d'évaluer les élèves en maternelle n'a pas toujours été bien expliquée, ce qui a pu entraîner des dérives, dont la plus visible est l'organisation de deux évaluations collectives et annuelles pour renseigner le livret scolaire. Outre le fait que c'est une forme d'évaluation peu adaptée pour de jeunes élèves, c'est tout un pan de l'évaluation qui peut être ainsi occulté. Évaluer, ce n'est pas seulement rendre compte aux parents ou à l'élève, c'est aussi se rendre compte : l'enseignant doit pouvoir s'appuyer sur les observations qu'il réalise au quotidien et au fur et à mesure de l'année. Tout comme l'élève qui, lui, doit pouvoir être informé des progrès ou des échecs au cours de ses apprentissages. De plus, l'évaluation se nourrit d'observations multiples que l'on met en relation. Or, l'aspect ponctuel des tests semestriels gommait les liens entre les activités.

Alain Biéro a donc souhaité aider les professeurs à replacer l'évaluation dans le quotidien de leurs pratiques alors même que beaucoup d'enseignants tenaient un carnet de bord contenant une foule d'informations dont ils ne tiraient plus parti. Il s'agissait bien alors de réaffirmer que l'objectif de l'évaluation est d'abord de donner une valeur au travail de l'élève, et donc à l'élève, en lui offrant un retour sur le travail fait. Et c'est bien l'un des objectifs du cahier de progrès conçu par les stagiaires que de donner ce temps d'expression et d'échanges entre l'élève et l'enseignant.

Les professeures qui ont participé à ce stage étaient toutes volontaires et ont pu, de retour dans leurs écoles, promouvoir le nouvel outil créé. Mais il reste encore à poursuivre la réflexion. D'abord parce que le message institutionnel n'ayant pas été toujours clair, il faut du temps pour infléchir les représentations et apporter les réponses adaptées. Par exemple, le fait d'évaluer en petite section a provoqué de nombreux débats. Néanmoins, ce stage a permis une mise en réflexion d'un groupe de professionnels qui ont ensuite réussi à créer, collectivement, un outil adapté aux besoins des élèves et à la demande institutionnelle.

Ce qui semble le plus important, dans ce cahier de progrès, c'est qu'il incite à recentrer l'acte professionnel sur l'observation des élèves, en les impliquant dans cette procédure. Certes, c'est un outil exigeant, puisque l'usage du cahier doit s'appuyer sur un entretien avec l'élève. Celui-ci est ainsi conduit à s'approprier le projet de l'enseignant qu'il fait sien. Le fait également d'avoir cessé l'évaluation ponctuelle sur deux périodes permet d'évoluer dans une dynamique constante. Enfin, le dernier atout du cahier de progrès est son caractère très accessible pour toutes les familles. En facilitant les échanges entre les enfants et leurs parents, le cahier rend plus explicites les acquisitions en regard des attentes de l'école.

L'autre point fort du stage, le travail sur le livret scolaire, a permis l'élaboration d'une fiche de capacités attendues en fin de petite section (PS) et une en fin de moyenne section (MS), en cohérence avec les repères des programmes. Cette déclinaison des compétences par niveau de classe a pour avantage d'offrir un échelonnement des degrés de complexité pour chaque domaine d'activité, tout en permettant aux enseignants de respecter les rythmes d'apprentissage des élèves.

Propos recueillis par M. Blin auprès d'Alain Biéro, IEN, et Danielle Thibault, CPC

des enseignants en spécifiant les connaissances et les compétences de ces derniers lorsqu'ils exercent en école maternelle. La compétence "évaluer" est évidemment présente et le professeur se doit de communiquer les progrès aux parents et d'associer les élèves à l'évaluation. La réflexion des deux enseignantes n'était donc pas tout à fait terminée, puisqu'il allait falloir concevoir un outil différent des anciens tests. L'une d'entre elles participe alors à un stage de trois jours, intitulé *Apprendre à observer les élèves pour enseigner à l'école maternelle* (voir ci-dessus). La première journée est consacrée à la façon dont on peut observer, consigner et évaluer les évolutions de chaque élève. Il en ressort que c'est au quotidien que l'évaluation peut se faire et que le retour des élèves sur leurs propres productions est nécessaire pour qu'ils donnent du sens à leurs apprentissages. Enfin, il semble également essentiel que la communication aux parents, ainsi que l'association de l'élève, soient rendus possibles par un outil pratique. Ce sera l'objet

du travail de la deuxième journée qui a lieu dès le lendemain. Un représentant par école de la circonscription de Saint-Nazaire ouest est présent à ce stage. L'objectif est de concevoir un outil commun qui pourra ensuite être diffusé dans chaque école maternelle. La réflexion engagée permet de lister ce que doit être ce nouvel outil qui viendra compléter les traces quotidiennes déjà relevées dans le cahier d'activités de l'élève et le journal de bord de l'enseignant. En effet, dans ce dernier, des observations sur les faits, gestes, remarques, inquiétudes ou étonnements sont notés pour chaque élève au jour le jour. Il s'agit donc de concevoir un troisième document qui informera l'élève de ses progrès, et sera une trace à la fois pour lui-même, sa famille et le professeur. Cet outil doit également valoriser les réussites et permettre la prise de conscience des étapes par lesquelles il faut passer pour apprendre. Enfin, tous les items d'évaluation de l'année devront être présents, car c'est ainsi que l'élève pourra se projeter dans ses apprentissages.

## Une collaboration fructueuse

Entre la fin septembre et le début décembre, les professeurs impliqués par ce stage ont élaboré un document. À partir des cahiers de progrès préexistants et grâce aux échanges par courrier électronique, ils ont pu poursuivre leurs réflexions sur les pratiques qu'ils avaient jusque-là et sur les nécessaires améliorations du carnet en cours de création. Il y a eu réflexion sur une forme commune du livret aux trois niveaux et, parallèlement, une répartition des enseignants en trois groupes : petite, moyenne et grande sections. C'est un format A4 qui a été choisi avec trois items sur la même page (voir ci-dessous). Afin que les enfants puissent identifier facilement l'apprentissage évalué, c'est un dessin qui le représente. Ce choix a répondu aussi aux exigences de la communication aux familles ; pour les non francophones, c'est ce carnet de progrès qui est utilisé plutôt que l'attestation de compétences, jointe au livret scolaire de l'élève. Le carnet a ensuite été présenté en conseil de cycles dans chaque école, puis validé<sup>1</sup> par l'inspecteur avant d'être imprimé et mis en service dans les classes. Pour Nadine le Mouée qui a des petites sections, une retouche était nécessaire. Les élèves de trois ans ont un peu de mal à

identifier plusieurs items sur une même page, elle a donc fait le choix de les séparer pour les assembler les uns à la suite des autres, ce qui a donné au carnet un format oblong. À chaque page, un seul item et ses deux cases de validation : l'avis de l'élève et celui de l'enseignant. Une gommette collée ou un point de couleur signifie que l'élève évalue qu'il sait faire. Les deux enseignantes, elles, hésitent encore quant à la forme de la validation : un OUI, un ACQUIS... ajouter un commentaire, une date ? La pratique de l'outil, associée à la poursuite ultérieure des échanges entre les professeurs, permettra de formaliser définitivement cette question.

**Un bon moyen d'inscrire dans la mémoire de ces jeunes élèves qu'un apprentissage nécessite plusieurs essais.**

## Extraits des carnets de progrès

Un des items de la compétence, *Découvrir l'écrit*, décliné pour la petite, moyenne et grande sections :

### Ce que je sais faire...

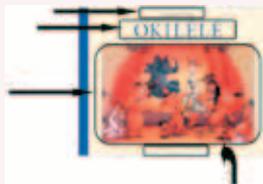
Je sais regarder un livre  
(à l'endroit en tournant correctement les pages)



Je retrouve les pages d'un album



Je sais me repérer dans un livre  
(couvertures, pages, images, textes)



Un des items de la compétence, *Devenir élève*, décliné pour la petite, moyenne et grande sections :

### Ce que je sais faire...

Je mets mon manteau seul



Je m'habille tout seul  
(je sais fermer mon manteau...)



Je m'habille tout seul  
(je sais fermer mon manteau...)



## Une page du carnet de réussite

### Je fais un puzzle :

1<sup>er</sup> essai : la date est écrite dans la 1<sup>re</sup> case ; si je réussis à le faire, j'ajoute un point de couleur, sinon : 2<sup>e</sup> essai. La date est écrite dans la 2<sup>e</sup> case ; si je réussis à le faire, j'ajoute un point de couleur sinon : 3<sup>e</sup> essai, 4<sup>e</sup> essai, 5<sup>e</sup> essai...



--	--	--	--	--



--	--	--	--	--



--	--	--	--	--



--	--	--	--	--



--	--	--	--	--



--	--	--	--	--



--	--	--	--	--

## Une mise en route facilitée

Lorsque fin septembre 2009, les deux enseignantes ont constaté qu'un outil commun allait être créé, mais qu'il ne serait sans doute prêt qu'aux vacances de février, elles ont décidé d'anticiper un peu et de reprendre l'exploitation d'un système qu'elles utilisaient les années précédentes. En effet, elles avaient conçu une sorte de fichier qui leur permettait d'observer les progrès des élèves dans les jeux d'encastrement ou de puzzles. Mais ce fichier était très lourd à gérer et, surtout, les élèves avaient tendance à refaire bien souvent les mêmes puzzles... Alors elles ont profité de la réflexion collective pour créer un carnet de réussite. Toujours en format italien, chaque page d'environ treize centimètres de haut est composée de trois photos de puzzles à réaliser, ainsi que d'une série de quatre cases sous chaque photo. Classées par ordre de difficulté, ces images représentent l'ensemble des jeux d'encastrement et de puzzles de chacune des deux classes (voir ci-dessus). Très vite, les élèves ont compris le principe : à chaque atelier-jeu, ils essaient de réaliser l'un de ceux proposés sur leur table, et la date est inscrite dans la première case. Lorsque c'est réussi et vérifié par l'enseignante, l'élève colle une gommette. Si ce n'est pas réussi : aucune importance, ce sera pour la prochaine fois ! Il sera profitable, alors, de faire remarquer ses progrès à l'élève en les reliant au temps écoulé, puisque les dates de chaque tentative sont reportées. Un bon moyen d'inscrire dans la mémoire de ces jeunes élèves qu'un apprentissage nécessite plusieurs essais et que cela n'est en rien condamnable. Ce car-

net de réussite fonctionne bien. De plus, en regroupant trois images de puzzles par page, cela laisse un choix à l'élève dans le niveau de difficulté recommandé. La seule contrainte est qu'au bout de quelques temps, l'organisation des ateliers doit être plus rigoureuse puisqu'il faut que l'adulte prépare les tables en fonction des réussites précédentes. Mais dès la moyenne section, le problème est résolu car les élèves peuvent aller chercher eux-mêmes le puzzle du jour, dans l'armoire. À partir des vacances de novembre, les élèves ont commencé à se servir de leur carnet de réussite. De ce fait, lorsque le carnet de progrès est arrivé, ils avaient déjà bien compris qu'on pouvait demander une validation auprès de la maîtresse quand on savait faire quelque chose qui apparaissait sur la page.

## Quels effets ?

Certes, le cahier de progrès ou de réussite n'est pas une révolution en soi. Les enseignants en ont déjà un usage en maternelle sous forme de cahiers d'activités ou de fiches d'évaluation. Ce qui est nouveau ici, avec le carnet de progrès, c'est le lien entre les compétences à évaluer et la façon dont elles se déclinent en activités évaluables. Auparavant, par habitude, sans doute, un certain nombre d'activités étaient proposées sans que soit remis en cause le lien qui les reliaient à une compétence donnée. Ce qui est nouveau, également, c'est la sollicitation du regard de l'élève sur ses propres productions ou actions à tout moment de la journée. Dès lors que les élèves sont en activité, les enseignantes mettent



les carnets en évidence. Chacun peut aller le feuilleter pour identifier visuellement la compétence travaillée ou pour coller une gomme qui indique à l'enseignante qu'une compétence peut être validée. Bien sûr, cette validation (ou non) sera l'occasion de reprendre la tâche avec l'élève, de mettre des mots sur l'activité, de voir si la maîtrise est réellement là ou si elle n'y est pas. Mais désormais, l'enjeu psychologique est moindre car la répétition, l'entraînement, les différents essais, permettent de valider plus tard ce qui n'est pas encore stabilisé aujourd'hui. Rien n'est perdu, tout est possible, et les deux enseignantes ont déjà remarqué à quel point la motivation des élèves est croissante. Ils veulent y arriver et l'atelier concerné reste à disposition de l'élève tant que celui-ci le souhaite. Ainsi, la compétence qui consiste à aligner des images dans le bon ordre est difficile à maîtriser en moyenne section pour un certain nombre d'élèves. Auparavant, lors du test de validation, l'enseignante qui constatait que trois images sur quatre étaient bien placées avait tendance à tergiverser... la compétence était-elle acquise ? Aujourd'hui, ce n'est plus possible car les élèves sont très rigoureux. Puisque, sur le carnet, ce sont quatre images qui doivent être dans le bon ordre, ils s'entraînent jusqu'à ce que cela soit réalisé. Les élèves sont aussi beaucoup plus détendus car la réussite reste toujours possible. Enfin, ils sont plus autonomes puisqu'ils peuvent choisir d'eux-mêmes de refaire telle ou telle activité. Et leurs demandes modifient le comportement des enseignantes qui se rendent compte que, les années antérieures, elles n'auraient sans doute pas laissé aussi longtemps les ateliers à la disposition des élèves. Sans doute seraient-elles passées à autre chose, et l'élève, lui, serait resté avec son échec et le sourire en coin du camarade plus chanceux...

## Une évaluation positive

Il faudra peut-être encore quelques mois d'usage du carnet ou cahier de progrès tel qu'il a été conçu par le groupe des stagiaires de la circonscription pour en affi-

ner les qualités. Mais d'ores et déjà, il apparaît que ce travail est bénéfique. Lorsque chaque école fabriquait son propre livret de compétences, les professeurs des établissements suivants s'arrachaient les cheveux à la lecture des formes multiples que pouvaient prendre ces livrets. On voit bien ici que la continuité est de mise et qu'elle s'inscrit dans une volonté institutionnelle de cerner les compétences pertinentes et donc exigibles à telle période de la scolarité. La cohérence est nécessaire tout au long du cursus scolaire et passe par des outils collectifs, même s'il est parfois difficile de convaincre tous les membres d'une équipe d'en faire usage. Mais l'effet le plus important reste vraisemblablement celui produit sur la façon de travailler des enseignants. Nadine Le Mouée et Mari Niéves San Millan ont constaté un accroissement de la souplesse dans l'organisation des apprentissages pour chaque élève. Elles ont le sentiment de pouvoir réellement individualiser le travail grâce aux échanges avec les élèves sur les tâches accomplies, grâce à l'autonomie dont ils bénéficient, grâce à la dimension temporelle qui n'est plus bornée par le temps des évaluations. Évidemment, des limites existent malgré tout : par exemple, tous les élèves de trois ou quatre ans ne disposent pas de la même maturité motrice pour maîtriser au même moment le graphisme d'un cercle. Et certains, peut-être, ne maîtriseront toujours pas cette compétence en fin d'année, mais c'est leur perception qui est modifiée. Désormais, si l'enseignant décide de travailler une compétence en décembre, l'élève, lui, aura jusqu'en juin autant d'occasions qu'il le souhaitera pour se l'approprier. Gageons que cette confiance et cette lucidité peu à peu inculquée aideront ces jeunes élèves à entrer dans les apprentissages et à y rester les années suivantes ! □

1. Le document est en ligne sur le site de la circonscription de Saint-Nazaire  
<http://cic-stnazaire-ouest-ia44.ac-nantes.fr/articles.php?lng=fr&pg=222>